

Longo maï, l'utopie est dans le pré

Les coopératives agricoles autogérées marquent leur quarantième anniversaire par une exposition présentée à Bâle et Genève.

C'est en 1973 qu'une trentaine de Suisses, Autrichiens et Français ont fondé la coopérative Longo maï («longue vie» en provençal) en reprenant trois fermes abandonnées de Limans dans les Alpes-de-Haute-Provence. La coopérative se voulait et se veut encore un contre-projet à l'exploitation capitaliste. Actuellement, près de 200 personnes vivent sur un pied d'égalité dans six pays et dix coopératives différentes basées sur l'agriculture comme moyen de subsistance.

Depuis le début, les coopératives appliquent une multitude de processus de démocratie de base définissant le cadre de la vie quotidienne sur la base de principes autogestionnaires. Les membres de Longo maï ne se versent pas de salaires et toutes les décisions se prennent par la démocratie directe. Il n'y a pas de vote au sein des coopératives.

Le système économique de Longo maï se différencie profondément de l'économie de marché. Ses membres prennent en charge ensemble les dépenses nécessaires à leurs besoins quotidiens. La rentabilité au sens classique n'a jamais été recherchée. Avec des forces humaines et l'aide de ressources du sol, de l'eau et du soleil, les coopératives produisent des aliments et des biens durables.

Longo maï est aussi une coopérative active en politique. Elle participe

et organise actuellement des actions pour maintenir le droit des petits producteurs à utiliser leurs propres semences contre la mainmise des firmes à vocation industrielle. En collaboration avec le Forum Civique Européen, elle a organisé une campagne de sensibilisation sur le sort des nombreux travailleurs agricoles d'origine africaine qui sont employés dans les plantations de légumes et de fruits en Andalousie.

Une exposition itinérante retrace ces 40 ans d'engagement. La première étape est prévue à Bâle, ville dans laquelle Longo maï a son centre administratif, puis à Genève en décembre.

Dans une brochure, la coopérative relate les points fondamentaux de sa philosophie, de sa pratique, de ses succès et difficultés. Les chapitres évoquent différents thèmes parmi lesquels nous citerons une économie reposant sur le relationnel ou l'apprentissage d'une économie morale. Des textes sont repris et nous en retiendrons deux, de Denis de Rougemont et Friedrich Dürrenmatt, qui nous ont particulièrement intéressés.

Le texte de Denis de Rougemont date de 1977. Le philosophe décrit la coopérative de Longo maï comme un enracinement local et une mobilité à travers toutes les frontières dites nationales selon une «formule dynamique du fédéralisme intégral (qui) trouve ici sa première expression spontanée».



Par ses principes et pratiques, Longo maï se veut une alternative au capitalisme.

Pour Denis de Rougemont, il s'agit du «premier élément d'une fédération de «communautés ouvertes», dispersées sur le continent mais reliées par un même esprit de rénovation de l'Europe à partir des régions». Le texte précise que «participer à la communauté n'est pas la nostalgie de quelques marginaux, mais un besoin fondamental de l'homme. La frustration systématique de ce besoin a commencé avec l'urbanisation sauvage de l'ère industrielle, le dépeuplement des paroisses, la des-

truction des voisinages au profit de la promiscuité physique et de l'isolement moral des banlieues noires». Pour le philosophe, il s'agit de «recréer une communauté où l'homme puisse recouvrer la dimension civique sans laquelle il n'est pas une vraie personne, tel est le problème central de notre temps». Membre de Longo maï depuis 1982, Caroline Meijers actualise les propos de Rougemont et constate qu'aujourd'hui «l'individu est démuné face aux décisions qui concernent sa

vie», «il est à la merci de ses supérieurs ou de la pression des prix»: «C'est l'individualisation galopante, l'homme aliéné par son travail et ses semblables, comme le décrit si bien Karl Marx.»

Les propos de Friedrich Dürrenmatt sont repris d'un discours au banquet républicain de Longo maï le 1er août 1986: «Aujourd'hui nous ne sommes plus capables de former des républiques véritables. Les Etats se ressemblent beaucoup plus que ce qu'on peut croire. Qui détient le pouvoir? Ce sont ceux qui l'ont acquis. Parfois on les voit, parfois on entrevoit seulement un petit bout de l'iceberg. La démocratie a trouvé une combine pour occulter le pouvoir. Nous ne connaissons pas le bilan du combat pour l'avenir de l'humanité. Selon l'opinion du penseur, il sera amer. Mais je pense qu'il est important de semer... Et Longo maï sème.»

Peut-être qu'un jour l'humanité remerciera Longo maï pour avoir semé le bon grain avant qu'il ne soit trop tard. Pour le moment, la visite de l'exposition et la lecture de la brochure représentent un vivifiant intérêt dont nous avons bien besoin face à l'arrogance des puissants! ■

Alain Bringolf

Exposition «L'utopie des indociles. Longo maï 40 ans» du 19 octobre au 2 novembre au Ackermannshof de Bâle puis du 3 au 21 décembre à la Maison des Arts du Grüli (Genève). Programme et infos sur www.prolongomaif.ch